

Annick Baléri
62 rue du Bourg
65100 Lourdes
06 41 40 54 27

Lourdes le 10 avril 2021

à Nicolas Renahy et Pierre-Emmanuel Sorignet

Bonjour Messieurs

L'émission diffusée aujourd'hui sur France Culture à propos de votre livre m'a enchantée.

Cela fait longtemps que j'ai conscience que les interactions entre classes sont, comme pour une marionnette, les fils invisibles qui articulent ma vie. Je me suis réveillée lors de mon divorce où, éjectée d'une vie routinière et confortable, je me suis retrouvée en meublé et comme on le dit plaisamment "parent isolé" ce qui est souvent une façon aimable de dire "en galère"...encore que le terme d'isolé me renvoie bien à ce que j'ai ressenti à l'époque, à savoir le rattachement à aucune des ces cases qu'il est bon de cocher pour être considérée, à savoir : mariée, propriétaire, insérée dans un quartier, entourée d'amis (désormais en fuite), suffisamment aisée, confortée dans la certitude d'avoir une légitimité. La dégringolade sociale, donc !

Issue d'un milieu modeste, devenue institutrice grâce à l'ascenseur social (bourses), j'ai vécu comme une chance des origines qui m'ont permis de bons rapports avec les parents d'élèves sauf peut-être les grands bourgeois, ou se considérant comme tels, réclamant des passe-droits pour leurs enfants. Ma nouvelle situation m'a renvoyée à la case départ comme au jeu de l'oie. Peut-être mes souvenirs n'étaient-ils pas fidèles ou l'honorabilité est-elle devenue incompatible avec le statut du pauvre (qualifié de loser) toujours est-il que le réveil a été brutal. Ma bienveillance (un tantinet condescendante!) s'est muée en sentiment fraternel et je me suis rendu compte à quel point mes racines populaires m'aidaient à affronter mes problèmes et à mieux compatir à ceux des autres.

L'humiliation, subie à travers la désertion de mes proches et des difficultés administratives, j'ai appris à la reconnaître en observant les mamans pétrifiées, confrontées à des assemblées au langage obscur (disant outil scripteur au lieu de crayon!), assemblées pétries de certitudes et munies de grilles de lectures préétablies, relayées par les médias et placées comme des loupes au dessus des existences. J'exagère à peine ! La forme prenant le pas sur le fond ! Pour ces mamans difficile de plaider. La composante sociale se trouve éliminée ou utilisée comme argument supplémentaire. On se focalise sur des situations qu'on individualise, dans un souci (honorable !) de neutralité politique.

Ce décalage, loin d'être volontaire, prend racine dans le nouveau recrutement des enseignants qui ne se passe plus dans les milieux populaires mais au niveau Bac+5. De ce fait, les enseignants qui

étaient des passeurs de savoir, capables d'un bilinguisme bienvenu pour expliquer aux enfants et communiquer avec les familles, connaissent désormais des difficultés dans ces domaines. Le changement de recrutement part du désir estimable d'avoir des enseignants plus diplômés mais la reproduction des classes sociales dénoncée dans les évaluations de l'école française est, je pense, un effet malheureux et inattendu de ce choix. C'est une analyse toute personnelle.

Voilà pour la première situation d'humiliation que j'ai connue. Mon fils, que j'ai élevée seule, a réussi son parcours scolaire mais rien n'a été fait pour me faciliter la tâche. J'en garde le souvenir d'un combat éreintant qui a pris racine dans ma dégringolade sociale.

La deuxième humiliation, je l'ai connue en contactant une agence matrimoniale. Trois ans après mon divorce, touchée par un message paru plusieurs semaines de suite dans le journal, je me suis présentée dans une agence de Tarbes. On m'a vite fait comprendre que, malgré la place essentielle de la culture dans ma vie, je ne pouvais prétendre à des messieurs éduqués, mon niveau de diplômes faisant barrage. Dix ans plus tard j'ai une analyse moins naïve que la justification évoquée. Si je suis honnête, je n'ai pas travaillé avec assez de conviction les codes qui permettent de devenir transfuge de classe : choix vestimentaire, langage, autorité... Je suis pourtant certaine que si j'avais été d'une beauté stupéfiante, les restrictions seraient tombées. Pour finir, pétrifiée de honte sur le moment d'avoir été ainsi dépréciée, je me questionne désormais sur ce monde de photocopies.

L'entre soi est-il la garantie du bonheur ou une composante de décadence ? Je ne referai pas les règles sociales mais je ne peux pas m'empêcher de penser que j'aurais pu ensoleiller l'existence d'un des clients de cette agence (!). Ce qui est remarquable, c'est que comme vous l'avez fait remarquer dans l'émission, c'est le directeur d'agence, pour moi issu lui aussi d'un milieu populaire, qui s'est fait le défenseur acharné d'un entre-soi social (on peut le comprendre pour des raisons commerciales) et m'a asséné sans délicatesse une estimation dévaluée de ma candidature. J'avoue que ce verdict me blesse encore. J'ai, de fait, de la sympathie pour les méprisés.

Ce sujet central du mépris de classe, que j'ai questionné entre autres par la lecture de l'oeuvre d'Annie Ernaux et l'écoute de nombreux documents diffusés sur France Culture, je m'en vais l'approfondir avec la lecture de votre ouvrage. Je vous souhaite du succès dans sa diffusion.

Bien cordialement

Annick Baléri

64 ans, intitutrice à la retraite
ex conseillère municipale
animatrice bénévole dans plusieurs associations